

toutes mes sources sont en toi 7.25-36 et 37-52

...des fleuves d'eau vive jailliront de lui.

La deuxième moitié du chapitre 7 nous montre encore l'opinion publique en action. La ville bruisse de rumeurs au sujet de l'homme de Nazareth. La question : Qui est Jésus ? est toujours là en arrière-plan. Certains se demandent si les autorités ne leur cachent pas quelque chose. *Or le voilà qui parle librement en public et ils ne lui disent rien !* Il est amusant de constater que, déjà à l'époque, pour parler à mots couverts du gouvernement, on disait « ils ». Il y a souvent dans l'opinion publique un « courant du complot ». Aujourd'hui, il est particulièrement développé aux États-Unis, mais il existe aussi en France¹. À Jérusalem, certains se disaient qu'il y avait anguille sous roche, que les autorités avaient peut-être reconnu en Jésus le Messie attendu mais que, pour des raisons obscures, ils ne voulaient pas que cela s'ébruite.

Dans ces deux tableaux, Jean souligne aussi une autre caractéristique de l'opinion : elle est divisée. Les uns disent une chose et les autres disent le contraire. Chacun est convaincu, certains ont partiellement raison mais tous ont fondamentalement tort ! Il y a beaucoup d'ironie dans ce texte.

Nous sommes aussi témoins ici des tergiversations des autorités juives. Quand leurs informateurs rapportent une nouvelle vague d'adhésions de gens du peuple à la cause de Jésus, elles prennent peur et, dans la précipitation, envoient la patrouille pour arrêter le trouble-fête. Nous voyons se former à cette occasion une alliance entre les chefs des prêtres et les pharisiens, une sorte de front anti-Jésus. Les pharisiens en veulent à Jésus à cause du sabbat. Les autorités du Temple supportent de plus en plus mal que Jésus « squatte » la cour et, en attirant la foule par son enseignement, détourne les visiteurs du rituel. Le Temple dispose d'une force de police, chargée du maintien de l'ordre dans l'enceinte, là où on ne pouvait tolérer l'intervention des forces romaines. Ce sont ces policiers qui, au lieu d'arrêter Jésus, l'écoutent puis rentrent bredouilles. Ils provoquent ainsi la colère de leurs commanditaires qui les accusent de se laisser embrouiller². Le rapport des gardes constitue l'un de ces témoignages à Jésus qui dépassent les intentions de ses auteurs : *Aucun homme n'a jamais parlé comme celui-ci.* De là à comprendre que Jésus est plus qu'un homme...

C'est dans ce contexte que Nicodème refait surface. Seul au sein du Conseil, il ose — timidement — aller à contre-courant. Il ne fait pas de déclaration tonitruante, il ne se mouille pas trop. Mais il rappelle la loi de Dieu et propose de l'appliquer dans le cas de Jésus. Il met en évidence une dérive malsaine. Un système qui ne respecte plus ses propres principes mais les arrange et les adapte au gré des circonstances est sur une mauvaise pente, celle de la décadence. Son intervention montre que Nicodème ne suit pas aveuglément la majorité des membres du Conseil et elle sème le doute par rapport à la belle assurance affichée par les pharisiens qui demandent : *Est-ce qu'un seul des chefs ou un seul des pharisiens a cru en Jésus ?*

On ressent aussi fortement dans ce texte ce qu'il faut bien appeler « la fracture religieuse » qui traverse la société de l'époque. Il y a « eux » et « nous » : les gens du peuple — *ce sont tous des maudits* — et les autorités ; ceux qui *ne connaissent rien à la Loi* et ceux qui savent tout mieux que quiconque, sans doute mieux que Dieu lui-même ! Derrière l'attitude des pharisiens, il y a le fait qu'ils ont désespéré de leur tâche d'enseignement et se sont repliés sur une position défensive qui veut que s'il y a au moins quelques « purs » l'ensemble de la nation en tirera profit. C'est la tentation d'une élite qui se veut « pure » pour et à la place des autres. C'est une tentation qui infecte parfois l'église³...

On tente donc de savoir qui est Jésus en partant de la question de ses origines et les discussions débouchent sur un joli quiproquo...

¹ Ce courant focalise des peurs souterraines : aux U.S.A., celle d'être enlevé par des extra-terrestres ; en France, celle du nucléaire ou des O.G.M., par exemple.

² Même verbe au v. 47 qu'au v. 12 : *il trompe tout le monde.*

³ On peut y voir l'un des ressorts de certaines formes de monasticisme.

d'où vient Jésus ?

Il y a un premier courant qui croit savoir que le Messie, quand il viendra, surgira de nulle part⁴. Il s'agit là, sans doute, d'une légende populaire mais une partie de la foule y croit « dur comme fer ». L'ironie est dans le fait que ces mêmes gens croient fermement à la fausse information que Jésus est né à Nazareth. Au fond, ils ne savent pas d'où il est — il peut donc être le Messie !

Un autre courant, aussi convaincu de l'origine galiléenne de Jésus mais plus au courant de l'enseignement biblique, s'inquiète : *L'Écriture ne dit-elle pas que le Messie sera un descendant de David et qu'il naîtra à Bethléhem, le village où David a vécu ?* Ironiquement, ces personnes ont tout à fait raison. Et puisque Jésus est né à Bethléhem, il peut donc être le Messie !

Enfin, il y a la position officielle, basée elle aussi sur l'idée fausse que Jésus est natif de Nazareth, qui affirme : *...aucun prophète ne sort de la Galilée.* Dans ce cas, il faut parler de mauvaise foi car les autorités religieuses ne pouvaient ignorer que le prophète Jonas, par exemple, était galiléen. En fait, sans chercher plus loin, les pharisiens officialisent l'opinion générale au sujet des origines de Jésus — parce que cette version les arrange bien.

Ainsi le peuple se trouva de plus en plus divisé à cause de lui. Les opinions sont diverses. Chacun voit midi à sa porte. Chacun croit avoir raison. Aujourd'hui, on dit, en haussant les épaules : « À chacun sa vérité ! » De nos jours, il est même intellectuellement suspect de parler de vérité absolue ou révélée. C'est faire injure au dieu Tolérance. Ce n'est pas politiquement correct. Disciples de celui qui est la Vérité, nous ne pouvons pourtant pas nous taire. Mais Jean nous rappelle ici que la vérité ne sort pas de la bouche de l'opinion publique. La vérité n'est pas dans les sondages. Sans doute faut-il aussi avoir le courage de dire que la vérité ne sort pas des urnes⁵ non plus. Se fiant à leurs connaissances partielles de la réalité, refusant la dimension de la révélation, les humains s'égarer. Pour des hommes qui ont pour seul horizon le monde matériel, qui s'efforcent de vivre sans tenir compte de la dimension spirituelle, il n'y a effectivement que des vérités relatives. (Nous faisons bien de nous en souvenir : dans les domaines politique, économique, social, il n'y a pas de vérité absolue. Si notre foi nous incite à œuvrer en faveur de la justice sociale, la Bible ne nous donne pas la recette d'une société idéale ici-bas. Dans un monde abîmé par le péché, le pragmatisme vaut généralement mieux que l'idéologie.) On continue à publier régulièrement de nouvelles théories qui prétendent expliquer Jésus. S'il peut être intéressant d'en prendre connaissance, si certains peuvent même se sentir appeler à les réfuter, n'oublions pas que ce ne sont jamais que des opinions. La vérité est ailleurs. La vérité est donnée, elle s'incarne dans la Parole vivante venue du Père.

Jésus ne se satisfait pas des discussions « au ras des pâquerettes » qui agitent la foule. Il n'entre pas dans leur jeu. S'il capte tout ce qui se dit et même ce qui se pense, il voit clairement que le public s'enfonce dans une impasse. Il aurait pu rétablir la vérité au sujet de son lieu de naissance, faire témoigner sa mère. Il ne l'a pas fait. Il aurait pu jouer un courant d'opinion contre l'autre. Il ne l'a pas fait. Visiblement, Jésus conteste cette manie qu'ont les hommes de définir les autres par rapport à leur origine géographique. L'autre est une énigme que nous essayons de résoudre par référence à des généralisations au sujet de son lieu d'origine. Les gens du Midi sont ouverts mais superficiels, les gens du Nord sont réservés mais chaleureux, etc. Les stéréotypes abondent : voyez ce que les Parisiens pensent des Marseillais, ce que les Marseillais disent des Lyonnais, ce que les Lyonnais racontent sur les Toulousains... Pour se faire une idée de qui vous êtes, on vous demande : « D'où venez-vous ? Où habitez-vous ? » Le monde croit savoir qui nous sommes parce qu'il sait d'où nous venons et même notre numéro de sécurité sociale trahit notre lieu d'origine.

Pour ce qui le concerne, Jésus conteste cette façon de voir. Sa naissance à Bethléhem (pourtant annoncée par les prophètes) et son enfance à Nazareth ne sont pas des données essentielles. Il élève la voix, il parle fort pour dire que la théologie — connaissance de Dieu — est plus importante que la géographie, connaissance des lieux. Sa source, son origine n'est pas un lieu mais une personne. Son identité est définie

⁴ Jean 7.27

⁵ *Vox populi, vox dei* est un proverbe latin mais nullement biblique !

par sa relation à Dieu, par sa **connaissance** du Père. *Celui qui m'a envoyé est authentique*⁶. Jésus vient de la part du Dieu qui est — l'authentique, le **réel** ! La tradition populaire se construit une image de Dieu, la religion fait de même, l'éducation et la culture nous inculquent une certaine vision de Dieu, mais Jésus **est** l'image du Père **tel qu'il est vraiment**. Que de difficultés à croire, que de souffrances dans la vie chrétienne découlent des déformations de la vérité sur Dieu qui se sont insinuées dans nos cœurs à notre insu. Même le mot « père » est piégé pour beaucoup — pour tous ceux qui ont eu un père injuste, ou violent, ou absent... Mais Dieu est Père dans un sens qui dépasse tout ce que nous avons connu. Tous les pères humains sont imparfaits et déçoivent leurs enfants d'une façon ou d'une autre, à un moment ou un autre. Dieu est le vrai Père qui ne déçoit jamais. En grâce, en justice, en pardon, en sagesse, il est tout ce que nos pères n'ont pas su être. Parlant du vrai Dieu, Jésus dit à ses contemporains, à ces Juifs religieux : *Vous ne le connaissez pas*. Le reproche est cinglant. Une image fausse du vrai Dieu est une idole aussi sûrement que l'était le veau d'or dont on a dit : *Voici ton dieu, Israël, qui t'a fait sortir d'Égypte*⁷. Refuser la lumière de Jésus, c'est se couper de la connaissance du Vrai.

Les clivages qui semblent importants aux hommes — différences d'origine, de culture, de langue, de couleur — sont des broutilles à côté du grand clivage qui traverse l'humanité et qui sépare ceux qui ne connaissent pas le Père de ceux qui le connaissent en Jésus-Christ. Comprendons bien qu'il ne s'agit pas d'un clivage entre athées et croyants. Les Juifs en face de Jésus croyaient... à leur façon ! Tous ceux qui propagent une vision personnelle et déformée de Dieu sont du mauvais côté de l'abîme, ceux qui disent que Dieu ne peut pas être trois et un, qu'il ne peut être à la fois aimant et juste, comme ceux qui disaient à Jérusalem : « Dieu ne peut pas envoyer son Fils dans le monde mourir pour des pécheurs. » La connaissance de Dieu qui mène à la vie n'est pas une connaissance parfaite, une connaissance encyclopédique. Celle-ci n'est pas à notre portée. Mais, pour devenir enfants de Dieu, il faut recevoir le Père tel qu'il se révèle dans le Fils, tel qu'il se dit, tel qu'il est. Pour marcher comme des enfants de Dieu, nous devons laisser la Parole et l'Esprit corriger constamment notre vision du Père, pour rester en phase avec la réalité.

Quel soulagement, aussi, de savoir que **notre** identité véritable n'est pas définie par ce lieu d'origine que nous n'avons pas choisi mais par la relation à Dieu qui est notre privilège en Jésus ! Et quelle espérance de savoir que le Fils nous attend **là où il est**, dans l'éternel présent de Dieu⁸.

d'où vient l'Esprit ?

Pendant la fête des Cabanes qui commémorait la traversée du désert après la sortie d'Égypte, chaque jour de la semaine, de l'eau puisée à la source de Siloé était versée au pied de l'autel dans le Temple. On rappelait ainsi comment Dieu avait pourvu pour son peuple. Jésus récupère en quelque sorte le symbolisme du rituel. Il se lève et, pour la deuxième fois, élève la voix. Son message est limpide : « Si, après cette célébration de la bonté de Dieu manifestée autrefois, vous êtes restés sur votre faim — ou plutôt sur votre soif —, venez à moi ! Si vous ne pouvez vous satisfaire plus longtemps des ombres de la première alliance, si vous soupirez après les temps de rafraîchissement annoncés par les prophètes, je suis celui qu'il vous faut ! » Implicite dans son invitation, il y a une nouvelle revendication forte : *C'est moi qui suis la source d'eau vive !* Elle complète celle du chapitre 6 : *C'est moi qui suis le pain qui donne la vie*. Le don du corps du Fils — sa mort⁹ — inaugurerait le don et l'ère de l'Esprit.

Les commentateurs ont noirci beaucoup de papier dans leurs efforts pour expliciter le sens des versets 37 et 38. Tout tourne sur une question de ponctuation — et puisque Jean a sans doute écrit en majuscules et sans ponctuation les discussions continuent ! À la traduction rendue traditionnelle par les versions Segond, nous préférons celle — également dotée d'un long pedigree — retenue par la Bible du Semeur :

⁶ *La Bible du Semeur* préfère la traduction *véridique* pour *aléthinós* ici mais traduit néanmoins par *véritable* dans 1 Jean 5.20. Il me semble que *authentique*, *véritable*, *réel* est le sens qui convient ici et qui s'accorde avec l'utilisation que fait Jean de cette famille de mots. Voir Tasker, *Tyndale New Testament Commentary*, John, Leicester, IVP, 1960, p.109 : « Dieu est la réalité ultime. »

⁷ Exode 32.4

⁸ Jean 7.34 : Jésus dit à ceux qui ne connaissent pas le Père, littéralement, *vous ne pouvez pas aller là où je suis*.

⁹ Jean 6.51

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive.

*Car, comme le dit l'Écriture, **des fleuves d'eau vive jailliront de lui.***

Cette lecture a l'avantage de conserver le parallélisme qu'on trouve dans beaucoup de déclarations de Jésus rapportées par Jean (comparez : *Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif*¹⁰.) De plus, elle attribue à Jésus le rôle de la source et, du coup, nous enlève une épine du pied. En effet, si la citation *des fleuves d'eau vive jailliront de lui* doit être appliquée au croyant, personne à ma connaissance n'a réussi à localiser son origine. Si, par contre, cette expression s'applique à Jésus, cela nous ouvre des horizons intéressants... En effet, parmi les textes bibliques dont on faisait la lecture publique pendant la fête des Cabanes figurent les chapitres 9 à 14 du livre de Zacharie. Et voici ce qu'on y lit au sujet du jour de l'Éternel : *En ce jour-là, des eaux vives jailliront de Jérusalem et couleront moitié vers la mer Morte et moitié vers la Méditerranée*¹¹. Ou encore : *Je répandrai alors sur la famille de David et sur ceux qui habitent Jérusalem un Esprit de pitié et de supplication. Alors ils tourneront leurs regards vers moi, celui qu'ils auront transpercé*¹². Un rapprochement avec d'autres textes s'impose : Ézéchiël 47.1-12, Joël 4.18 qui annoncent également qu'un fleuve jaillira du Temple de l'Éternel. On en arrive à la conclusion que Jean veut nous faire comprendre que Jésus s'est identifié au vrai Temple¹³.

Si le chrétien peut être source de bénédiction, source de témoignage, relais de la vie de Dieu, la source d'eau vive, c'est Jésus. Nous ne sommes que des sources secondaires et lorsque notre vie ou nos paroles sont en bénédiction aux autres, c'est par pure grâce. Nous sommes parfois des canaux pour la grâce de Dieu et pour l'œuvre de l'Esprit, mais ce n'est pas parce que nous sommes des êtres exceptionnels. C'est bien plutôt **malgré** notre tiédeur, notre timidité et notre infidélité. Selon la promesse de Jésus à la Samaritaine, pour celui qui croit *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle*¹⁴. Les versets 37 et 38 de Jean 7 expliquent comment Jésus peut donner cette eau vive. C'est en tant que Temple, demeure de Dieu au milieu des hommes, que Jésus accomplit les prophéties. L'ancien Temple s'est recroquevillé sur son rituel desséché. Le nouveau Temple, démoli à la croix puis reconstruit dans la résurrection, devient une source abondante, la source de la vie dans l'Esprit.

Jésus dira de l'Esprit : *...si je m'en vais, je vous l'enverrai*¹⁵. Ainsi, l'Esprit pourrait dire comme Jésus, *je ne suis pas venu de ma propre initiative*. Il y a dans l'œuvre de Dieu, entre Père, Fils et Esprit, une complicité parfaite et une unité sans faille. Il s'en suit que comme on ne peut pas connaître le Père sans passer par le Fils, on ne peut recevoir l'Esprit qu'à travers la foi en Jésus **glorifié** (par sa mort, sa résurrection, son ascension). Si l'événement de la Pentecôte met en avant la manifestation de la venue de l'Esprit, la prédication qui a accompagné cet événement est en accord total avec ce que Jean a compris : on ne peut avoir l'Esprit sans Jésus¹⁶. L'Esprit de la Pentecôte est l'Esprit de Jésus. Jésus est la source d'eau vive. Si vous croyez en lui, il vous a donné son Esprit — avec abondance. Il n'est pas question de gouttes d'eau vive, d'un filet d'eau vive ni même d'un ruisseau d'eau vive : *des fleuves d'eau vive jailliront de lui*. Objectivement, le don de Jésus est largement à la hauteur de notre besoin. Subjectivement, il est à la mesure de notre... **soif** ! Dans sa vision, le prophète Ézéchiël traverse le fleuve jailli du Temple. La première fois, il a de l'eau jusqu'aux chevilles, la deuxième fois jusqu'aux genoux, ensuite jusqu'à la taille et, enfin, il n'a plus pied et doit nager. Où en sommes-nous ? Nous contentons-nous de patauger frileusement au bord du fleuve ? Ou sommes-nous prêts à faire confiance à Jésus au point de nous laisser inonder, porter, emporter par son Esprit ?

Par sa déclaration à la fin de la fête des Cabanes, Jésus se branche sur l'immense réservoir d'images tirées de l'eau qui nourrissent l'imaginaire du peuple de Dieu. Il y a les fleuves qui arrosaient le jardin d'Éden, l'eau jaillie du rocher dans le désert, l'arbre planté près d'un courant d'eau... mais aussi les citernes crevassées : *Car mon peuple a commis un double mal : il m'a abandonné, moi, la source d'eaux vives,*

¹⁰ Jean 6.35 ; voir aussi Jean 8.12.

¹¹ Zacharie 14.8

¹² Zacharie 12.10

¹³ Comparez Apocalypse 21.22 et 22.1.

¹⁴ Jean 4.14

¹⁵ Jean 16.7

¹⁶ Actes 2.32-33

*et il s'est creusé des citernes, des citernes fendues et qui ne retiennent pas l'eau*¹⁷. Jésus appelle ses auditeurs à croire en lui, à voir en lui la source d'eau vive, à venir à lui pour avoir la vie. Ce texte nous rappelle qu'il n'a jamais été dans les intentions de Dieu que ses créatures humaines soient heureuses ou satisfaites **sans lui**. Contrairement aux animaux sauvages qui reçoivent tout du Créateur en toute simplicité, l'homme rebelle entretient, par tous les moyens qu'il peut inventer, une illusion d'indépendance. Il est devenu expert ès citernes ! Le Temple d'Hérode ? Une citerne crevassée, source de déception pour tous ceux qui avaient soif de vie. Nos polices d'assurance, nos systèmes de sécurité sociale, de santé, de retraite, nos forces de police, nos services de lutte contre l'incendie, notre société de loisirs, notre démocratie même ? Des progrès sociaux, bien sûr, mais aussi, par l'effet pervers qui s'attache à tout ce que fait l'homme pécheur, potentiellement des citernes crevassées qui peuvent renforcer l'illusion qu'on peut être heureux tout en se passant de Dieu.

Avons-nous soif ? Sans doute... Comment allons-nous étancher notre soif de vie ? Il y a beaucoup de fausses pistes, de fontaines sans eau, de citernes fendues qui font miroiter une réponse au besoin de notre cœur. Gare aux mirages ! Prenons conscience du fait que notre soif est, au fond, soif de Dieu. *Jésus se tint devant la foule et lança à pleine voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. Car, comme le dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de lui. En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit...*

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

¹⁷ Jérémie 2.13